La conciliation études-famille : tout un défi pour les mères étudiantes immigrantes séparées ou divorcées!

Sophie-Claire Valiquette-Tessier, B. A. Psy. et Julie Gosselin, Ph. D., Université d'Ottawa

En Occident, en raison notamment de la libéralisation des mœurs, de la désinstitutionalisation du mariage et des transitions familiales multiples plus fréquentes, le parcours familial n'a jamais été aussi diversifié. Bien que le foyer intact biparental avec enfants demeure toujours dominant, sa proportion décroît progressivement depuis les vingt dernières années. En 2011, 464 335 familles recomposées, 603 743 familles adoptives et 1 200 295 familles monoparentales ont été dénombrées au Canada. Aujourd'hui, ces familles constituent plus de 30 % des familles canadiennes (Statistique Canada, 2007). En sus, la hausse des séparations et des divorces amène un autre phénomène, celui du retour aux études de plusieurs adultes, particulièrement les mères divorcées ou séparées. En effet, puisque les foyers matricentriques affichent un taux de pauvreté de cinq à six fois plus élevé que celui des couples avec ou sans enfants, l'éducation est perçue comme un moyen d'améliorer le niveau de vie familial en accédant à de meilleurs emplois (FAFMRQ, 2006; 2004). Toutefois, même si le nombre de mères monoparentales effectuant un retour aux études croît, peu, voire aucune, mesures ne sont établies à même ces institutions pour favoriser leur réussite. Pourtant, on sait que la probabilité que ces femmes abandonnent leurs études universitaires durant la première année est trois fois plus élevée que chez les étudiantes n'ayant pas d'enfant (McLaughlin, 2010). De surcroît, les rares travaux s'intéressant à leur vécu se concentrent presque exclusivement sur les facteurs qui nuisent à la persévérance de ces femmes et les résultats en émergeant ne sont pas nuancés en fonction des parcours de vie des participantes (Austin et McDermott, 2003).

L'étude présentée ici est de nature exploratoire et qualitative. Elle a été réalisée grâce à la participation d'un échantillon de convenance composé de huit mères monoparentales et immigrantes fréquentant l'université aux 1er et 2e cycles. Ce projet représente l'une des premières investigations des facteurs de risque et de résilience associés à leur adaptation et leur succès académique. L'ensemble des participantes ont vécu la séparation conjugale et/ou le divorce d'avec le père de leurs enfants suite à l'immigration au Canada. L'objectif principal de cette étude consiste en l'exploration de l'expérience académique des participantes, dans le contexte de leur parcours de vie, afin de mieux saisir les mécanismes d'adaptation en jeu.

En fonction de ces objectifs et à la lumières des analyses des entrevues, trois thèmes principaux se dégagent du discours des participantes.

ARUC Séparation parentale Recomposition familiale
Que savons-nous?
ISSN 2292-8499 Que savons-nous? (En ligne)

L'expérience maternelle

Selon l'ensemble des participantes, le fait d'être une mère monoparentale constitue une source de motivation, c'est-à-dire qu'il s'agit de la principale raison pour laquelle elles n'abandonnent pas leurs études. Les participantes ne considèrent pas leur statut comme étant un frein à l'atteinte de leurs objectifs, mais plutôt une forme de motivation les poussant à travailler davantage pour que leurs aspirations deviennent réalité. Puisqu'elles sont éloignées de leur famille et sont séparées ou divorcées, ces mères se considèrent comme les piliers de leur famille, ceux sur qui tout repose. Par conséquent, elles estiment être les seules personnes pouvant améliorer le niveau de vie de leur famille. Toutes aspirent à être des modèles pour leurs enfants, afin qu'ils apprennent à pleinement s'investir dans leurs études et leur vie, ainsi qu'à se dépasser personnellement. Elles sont convaincues que si elles ne fournissent pas d'effort pour changer le cours des choses, personne ne le fera à leur place et leur situation restera la même. Or, la maternité telle que vécue par ces femmes se caractérise par les sacrifices quotidiens. La totalité de ces dernières rapportent avoir choisi de se priver aujourd'hui et de s'investir dans leurs études, afin qu'elles et leur famille jouissent d'un meilleur lendemain. À leurs yeux, l'éducation est la clé pour leur ouvrir des portes jusque-là fermées, particulièrement l'accès à un bon emploi. Ainsi, même si cette période de retour aux études se révèle être synonyme de restrictions, elles se rassurent en songeant aux gratifications à long terme. La plupart entretiennent la certitude que le futur leur sera plus clément. Cet état d'esprit les encourage à persévérer, nonobstant les obstacles rencontrés sur leur chemin.

Le déracinement

En immigrant au Canada, toutes les participantes ont vécu des deuils : éloignement de la famille et des amis, divorce ou séparation, ainsi que possible perte d'un emploi, d'un statut socioéconomique et d'un style de vie. Alors que certaines ont choisi d'émigrer, d'autres y ont été contraintes. Dans la plupart des cas, elles ont dû rompre avec une façon de se définir et d'interagir avec leur environnement développée pendant des années, sinon des générations, pour avoir à rebâtir de nouveau, seules et isolées, en terre étrangère. Leur nouvelle vie leur apparaît alors parfois déstabilisante comparativement à celle connue dans le pays d'origine et elles se sentent prises au dépourvu. De leur immigration au Canada découle également une acculturation. L'ensemble de ces femmes assimilent des éléments culturels étrangers à leur culture d'origine, ce qui modifie leur perception du monde ainsi que leur manière de vivre. Dans certains cas, cette acculturation provoque des tensions avec la famille et les amis vivant encore dans le pays de provenance et accentue le sentiment d'isolement vécu par ces femmes. De plus, cette acculturation fait en sorte que la moitié des participantes ne concevaient pas la réalité canadienne de la même manière que leur ex-conjoint et ce sont leurs différends qui ont mené à la dissolution du couple.

On sait que la probabilité que ces femmes abandonnent leurs études universitaires durant la première année est trois fois plus élevée que chez les étudiantes n'ayant pas d'enfant.

L'adaptation et l'intégration

Issues d'une culture différente de celle de la terre d'accueil, toutes ces femmes doivent s'adapter à la réalité canadienne, plus particulièrement au fonctionnement du système éducatif. Or, d'après la majorité des participantes, le soutien pour y parvenir est minimal. En effet, elles précisent que l'individualisme régnant en Amérique du Nord nuit à l'entraide et rend le processus d'adaptation encore plus

long et périlleux. Ce qui est attendu d'elles en dépasse plusieurs. La plupart ont l'impression de se heurter perpétuellement à un mur car contraintes de se débrouiller seules avec peu de ressources. La réalité du choc culturel vécu dans le contexte universitaire s'ajoute donc au choc ressenti à l'arrivée en terre canadienne. Pour gérer ce choc culturel, s'adapter et conséquemment s'intégrer du mieux qu'elles le peuvent, ces mères étudiantes mettent à bon escient leurs ressources personnelles. Effectivement, elles estiment que leur capacité à faire des sacrifices et à persister académiquement dépend entre autres de leur spiritualité. La majorité des participantes trouvent dans la foi et l'introspection la force de demeurer positives et de ne pas abandonner.

Cette capacité de renoncer est aussi fonction, pour l'ensemble des participantes, du soutien de leur communauté (amis, collègues de travail, enfants, famille) et des services offerts à l'université. L'appui reçu, qu'il soit émotionnel ou instrumental, joue un rôle significatif. En pouvant compter sur autrui, elles se sentent aimées et importantes. Cela leur donne le courage de ne pas baisser les bras et leur prouve que les sacrifices qu'elles font en valent la peine. En outre, toutes ces femmes soulignent que, selon elles, le meilleur moyen de s'adapter est de tisser des liens, coopérer et échanger, car seules, il est difficile de persévérer. Bien que les services et ressources ciblées vers leur situation familiale demeurent négligeables, elles démontrent souvent de la créativité et de la détermination pour créer leurs propres mécanismes de coping par l'établissement de liens significatifs.

Ainsi, aucune de ces mères ne se perçoit comme une victime. Au contraire, leur discours est plutôt marqué par la persévérance face aux obstacles rencontrés, d'une part en n'abandonnant jamais en dépit des défis et, d'autre part, en démontrant leurs compétences dans plusieurs dimensions de leur vie (par exemple, en menant de front responsabilités familiales, étudiantes et professionnelles).

La majorité des participantes trouvent dans la foi et l'introspection la force de demeurer positives et de ne pas abandonner.

En jetant un regard sur le vécu de ces femmes, ce projet a mis en lumière un profil d'étudiantes mères monoparentales immigrantes persévérantes et mobilisées vers leur réussite académique. Étant donné que l'histoire scolaire des enfants est intrinsèquement associée à celle de leurs parents, encourager la scolarité des mères étudiantes immigrées divorcées ou séparées devient inévitablement un important investissement pour les générations subséquentes (Conseil du statut de la femme, 2004). Compte tenu de leur capacité à utiliser de façon optimale les ressources disponibles, il apparaît clair que la mise en place de services spécialisés sur les campus universitaires pourrait contribuer au développement et au maintien de mécanismes de solidarité sociale ciblée vers cette clientèle étudiante.

Pour en savoir plus

L'ARUC – Séparation parentale, recomposition familiale, c'est plus d'une trentaine de chercheurs et de partenaires issus des milieux universitaires, communautaires, publics et étatiques, tous préoccupés par la réalité des familles séparées et recomposées.

www.arucfamille.ulaval.ca

Références

Austin, S. A. et McDermott, K. A. (2003). College Persistence among Single Mothers after Welfare Reform: An exploratory study. *Journal of College Student Retention*, 5 (2), 93-113.

Conseil du statut de la femme. (2004). *Étudiante et mère : un double défi – Les conditions de vie et les besoins des mères étudiantes.* Récupéré le 14 janvier 2012, à http://www.csf.gouv.qc.ca/modules/fichierspublications/fichier-29-259.pdf.

Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec (FAFMRQ). (2004). *Les universités québécoises : l'accessibilité d'abord!* Récupéré le 14 janvier 2012, à http://www.fafmrq.org/federation/files/200402accesUniversites.pdf.

Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec (FAFMRQ). (2006). *Survol des politiques familiales au Québec.* Récupéré le 15 mars 2012, à http://www.fafmrq.org/federation/files/survolPolamQc2006.pdf.

McLaughlin, A. N. (2010). The Effects of Degree Type, the Integration Process and External Factors on Degree Completion for Mothers in College: A Comparison Study of Single Mother and Married Mother College Students. *Dissertation Abstracts International Section A: Humanities and Social Sciences*, 70 (12-A), 4 857.

Statistics Canada (2007). General Social Survey Cycle 20: Family Transitions Survey in 2006 (Cat. No. 89-625-XIE, no.001). Ottawa.

Pour citer ce document:

Valiquette-Tessier, S.-C., Gosselin, J. (2013). *La conciliation études-famille: tout un défi pour les mères étudiantes immigrantes séparées ou divorcées!* Collection Que savons-nous? (2), Québec, ARUC – Séparation parentale, recomposition familiale.

L'étude présentée ici est reprise plus en détail dans: Valiquette-Tessier, S.-C. & Gosselin, J. (accepté). *L'expérience de mères étudiantes monoparentales de minorités visibles fréquentant l'université : facteurs liés à l'adaptation psychosociale et à la persistance académique*, Revue canadienne de santé mentale communautaire/Canadian Journal of Community Mental Health, 37 pages.

L'ARUC – Séparation parentale, recomposition familiale est financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).